

Note d'intention

Mérinda Laupa

POISON est un thriller basé sur des faits réels. Il s'inscrit dans l'affaire du scandale d'État du chlordécone. Ce pesticide cancérigène utilisé dans le but d'éradiquer le charançon fut épandu dans les bananeraies guadeloupéennes et martiniquaises pendant 22 ans à partir de 1972.

Les conséquences sont désastreuses. Le chlordécone a contaminé le sang de 90% des Antillais et on estime que 14% des Guadeloupéens et 25% des Martiniquais dépassent le seuil au-delà duquel des effets sont possibles pour la santé. Ce n'est pas seulement la population qui est concernée par l'empoisonnement mais aussi l'eau, la faune, la flore et une grande partie de la chaîne alimentaire. Phénomène d'autant plus catastrophique que le poison ne s'élimine des sols qu'au bout de 700 ans.

Parisienne d'origine antillaise, ce vide médiatique en France hexagonale m'interpelle chaque jour un peu plus et m'incite à me poser des questions sur la place des citoyens guadeloupéens et martiniquais au sein de la République Française. Comment un scandale d'État de cette ampleur peut-il passer sous silence ? Cette affaire révèle le racisme environnemental que subissent les citoyens antillais chaque jour mais aussi la toute puissance des békés, descendants de colons, trop longtemps protégés par le système post-colonial global.

À travers mon film, je veux raconter comment l'État français encore et toujours ne considère pas la vie des Antillais au même titre que celles des autres habitants de la France. Je veux hurler les injustices qu'ils subissent au quotidien. Je veux questionner le racisme. Pourquoi les Noirs sont considérés comme étant inférieurs au reste du monde au point de les empoisonner dans le silence le plus absolu. Je veux demander pourquoi les békés possèdent toujours 90% de la richesse des îles alors qu'ils représentent 1% de la population. Pourquoi n'ont-ils pas été condamnés pour les crimes qu'ils ont commis alors que pour le même délit criminel, les empoisonneurs américains furent punis et la population contaminée fut indemnisée. Demander pourquoi le schéma se répète. C'est comme à la fin de l'esclavage, quand les colons furent indemnisés d'avoir été dépossédés de leurs esclaves. Et les esclavisés, eux ? Rien. Assumerons-nous un jour les horreurs du passé pour avancer ensemble vers un monde meilleur dans lequel les êtres humains seraient tous égaux ? Cette question paraît utopiste. Pourtant cette idéologie devrait appartenir au bon sens et au savoir-vivre ensemble.

Je veux plonger le spectateur dans une ambiance tropicale tout au long du film. Une lumière chaude, ambrée et enveloppante sera la ligne conductrice pour contraster avec la réalité brutale et le combat étouffant des familles et des militants. Plans larges des paysages et plans plus serrés des éléments de la nature pour lier le propos à l'environnement. Les personnages seront filmés en plan poitrine avec une caméra en mouvement afin de soutenir l'intimité. Ils seront habillés dans un style décontracté des années 2019 pour baigner dans une ambiance réaliste et authentique. Les scènes d'actions seront filmées avec une caméra à l'épaule. Les scènes de tension seront filmées avec des plans fixes et des travellings. Le montage sera alors plus accéléré. Je veux montrer le clivage entre les lieux de vie modestes des Antillais (association, maison, hôpital) et ceux plus luxueux des békés (villa avec piscine). Mes inspirations musicales sont Févryé 74 de Kolo Barst ou tout simplement le chant des hylodes (grenouille chanteuse) pour les moments de sérénité (plaine déserte). Les chants traditionnels et tambours (tam-tam) rythmeront le film. On sera en format CinemaScope.

Concernant le casting, je souhaite tourner avec des comédiens guadeloupéens et martiniquais. Je veux qu'une partie du casting vive sur place. Des citoyens qui font face aux problématiques quotidiennes des départements insulaires. Certains comédiens parlent créole, d'autres non. Certains ont l'accent créole, d'autres l'accent « parisien ». Je veux montrer la pluralité du langage tel qu'il existe dans la vie. J'ai écrit ce film pour interpréter le rôle de Rosa et j'ai un comédien à proposer pour le rôle de Sanga.

Ce film coup de poing est ma façon de montrer mon soutien et mon amour à mes îles d'origine. Il me permet de militer pour ce combat qui m'est cher. Je souhaite faire entendre le cri des Guadeloupéens et des Martiniquais pour rompre ce lancinant silence. Faire connaître au plus large public possible un des plus grands scandales environnementaux du 20ème siècle. Et qui sait, faire entendre raison à la justice française.